Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 59 (2009)

Heft: 4

Buchbesprechung: L'humanité en guerre. Photos du front depuis 1860 [CICR (éd.)]

Autor: André, Vincent

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

und besonderen Sozialisationsformen auf der andern Seite. Es lohnt sich also, frühneuzeitliche Universitätskultur zu studieren, im Singular ebenso wie im Plural.

Der vorliegende Band ist ein Ergebnis einer Tagung des Sonderforschungsbereichs 496, «Symbolische Kommunikation und gesellschaftliche Wertesysteme vom Mittelalter bis zur französischen Revolution» der Deutschen Forschungsgemeinschaft, die 2005 an der Universität Münster durchgeführt wurde. Der kulturhistorische Approach neuen Typs, der stark theoriegeleitet, körperorientiert und sozial distinktiv angelegt ist, ist bei den vierzehn Beiträgen so konsequent durchgehalten, dass die politischen Settings und gesellschaftlichen Institutionen, die mit frühneuzeitlicher Universität verbunden sind, oft aus dem Blickfeld zu geraten drohen. Das Diktum von Wolfgang Kaschuba, festgehalten im *Jahrbuch für Universitätsgeschichte 2007*, dass «Alltagswelt Universität» zeigen soll, dass «Universität und Wissenschaft von konkreten Akteuren bevölkert und betrieben werden, deren Leben wie deren Ideen Teil der Gesellschaft sind und keiner akademischen Enklave» – in der Einleitung von Barbara Krug-Richter zitiert –, wird in den folgenden Beiträgen unterschiedlich ernst genommen.

Besonders hinweisen möchte ich auf die erwähnte Einleitung, die die neue Literatur souverän überblickt und die Fragestellungen zusammenfasst, sodann auf den Beitrag von Herman Roodenburg, der mit dem Artikel «Brains or Brawn. What were Early Modern Universities for?» auf die eher paradoxe Zielsetzung der frühneuzeitlichen Universität zwischen körperlicher und geistiger Entwicklung der Studenten hinweist, dann auf Carla Penuti, die sich mit neu erschlossenen Quellenbeständen einmal mehr dem Verhältnis von «town and gown» in Bologna zuwendet, sowie Marian Füssel, dessen Aufsatz «Talar und Doktorhut. Die gelehrte Kleiderordnung als Medium sozialer Distinktion» die kultur- und sozialgeschichtlichen Fragestellungen klug zu verbinden weiss. Weitere Beiträge gelten dem studentischen Fechten ebenso wie der Musik und dem Tanz, der Alltagsorganisation und dem Alltagsleben, der Disziplinierung und der Männlichkeit; ins Blickfeld geraten auch die Dozenten, sei es nun im Rahmen von sozialen Konflikten, mit ihren Distinktionswünschen (anhand von Grabmälern) sowie um ihre Gelehrtenkultur, am Beispiel von akademischer Gastfreundschaft. – Insgesamt ein schöner Band mit vielen interessanten Geschichten. *Sebastian Brändli, Zürich*

CICR (éd.): **L'humanité en guerre. Photos du front depuis 1860.** Lyon, Éditions Lieux Dits, 2009, 248 p.

La représentation imagée de la guerre à l'attention de ceux qui n'y sont pas directement confrontés est un exercice particulier et qui ne date pas d'aujourd'hui. Dans des temps anciens, où seul le dessin pouvait rendre compte de la réalité, des noms illustres, de Jacques Callot à Goya, se sont essayés à faire partager à leurs contemporains éloignés des champs de bataille les impressions très désagréables que l'on pouvait y ressentir. Car le discours des artistes n'était pas neutre, et leurs tableaux voulaient dénoncer avec vigueur les abominations dans lesquelles le genre humain pouvait tomber quand il s'agissait de nuire à son prochain. Dès son invention, au milieu du XIXe siècle, la photographie prit le relais dans cet effort d'illustrer pour les générations présentes et futures les affres d'une activité qui, elle aussi, avait su négocier le tournant de la modernité.

C'est de cette époque également que datent les premiers clichés conservés dans les archives du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Le grand public est régulièrement informé des opérations de la Croix-Rouge internationale

à l'occasion des crises humanitaires qui secouent la planète. Peu de gens savent en revanche que cette organisation conserve un vaste patrimoine photographique de plus de 100 000 images. Le présent ouvrage vient dévoiler une partie de cette riche collection.

Préfacé par le reporter James Nachtwey, grand spécialiste du sujet qui a documenté de nombreux conflits, en particulier pour l'Agence VII dont il est un des fondateurs, *L'humanité en guerre* se propose à son tour d'amener le spectateur sur la ligne de front, dans un voyage couvrant quelque 150 ans d'histoire contemporaine. Le lecteur est d'ailleurs immédiatement embarqué dans ce périple, rien qu'en regardant la photographie en couverture. Elle représente une scène de combat saisissante dans les faubourgs de Stalingrad, en 1942. Tandis qu'en arrière-fond des soldats russes s'élancent à l'assaut d'un ennemi invisible, le regard est attiré par le geste d'un militaire soviétique en train d'en soigner un autre. Or, cette simple photo résume à elle seule l'ambition de l'ouvrage du CICR, mais aussi son ambivalence.

En effet, ses concepteurs veulent, au fil des pages, montrer que même au cœur des ténèbres une lumière de charité et d'empathie pour les victimes de la guerre existe, et que la Croix-Rouge symbolise cette clarté. Il faudrait alors parler *d'humanité dans la guerre*, titre qui aurait été plus adéquat avec l'intention première des auteurs telle qu'ils l'expriment sur le quatrième de couverture («chacune de ces images nous incite à l'altruisme, nous invite à nous aider à nous aider les uns les autres»). En ce sens, ils se démarquent de leurs célèbres prédécesseurs qui, par la gravure ou la peinture, ne souhaitaient montrer que la souffrance sans limites endurée par ces mêmes victimes, en des siècles, il est vrai, où l'on ne se préoccupait guère de leur bien-être.

Cela dit, si le dessein de l'ouvrage est clair, sa mise en œuvre l'est beaucoup moins. Tout d'abord parce que le livre, en voulant illustrer le geste humanitaire, offre plutôt un éclairage (avantageux) sur l'organisation qui l'accomplit. Certes, cette autoreprésentation est normale, puisque la plupart des clichés ont été pris par des employés du CICR dans leur cadre de leurs activités. Mais ici, la multitude, pour ne pas dire l'omniprésence des références à la Croix-Rouge de Genève (drapeaux, jeeps, délégués clairement «badgés») est visiblement un parti pris, voulant montrer que l'humanitaire dans la guerre est le pré carré d'un seul organisme. L'argumentaire est d'ailleurs poussé à l'extrême car, quand on ne voit pas officiellement le logo du CICR sur la photo, la légende est là pour nous rappeler que le geste salvateur est bien effectué par celui-ci (p. 123). Même les victimes semblent avoir été sponsorisées par l'organisation (à l'exemple de ces adolescents réunis avec leur famille et qui portent un tee-shirt CICR, p. 209)! Ce plaidoyer institutionnel a aussi (et surtout?) une vocation pro-domo, censée montrer aux collaborateurs du CICR combien il est bon de faire le bien. Sinon comment expliquer la présence de ces photos de délégués (et de victimes) tout sourire (pp. 92, 193, 230) qui n'apporte rien de plus à la thématique du livre, si ce n'est une autosatisfaction certaine aux auteurs et à leur public en interne? Le lecteur étranger aux arcanes de l'organisation restera, à coup sûr, plus dubitatif et se demandera, par exemple, que diable viennent faire les photos de ce délégué torse nu, aux allures de «routard» (p. 159) ou de cette déléguée sortie tout droit par son habillement négligé du Club Med' (p. 119) dans une galerie de figures censées représenter des travailleurs humanitaires au service des victimes de la guerre. Il se satisfera peut-être en se disant que les protagonistes des clichés seront heureux de se revoir et de se remémorer d'anciens souvenirs.

En revanche, le même lecteur étranger sera moins enclin à la bienveillance quant il s'agira de s'interroger de façon plus critique sur la pertinence de cet ouvrage. Certes, il n'aura que peu à dire sur le contenant, car il s'agit d'un bel objet esthétique qui ne dépareillera pas dans sa bibliothèque. Mieux, le livre lui donnera l'occasion de découvrir des photographies maison, inconnues du grand public, mais qui mériteraient de ne pas le rester tant ils savent mettre de l'humanité dans la vision de l'inhumain (voir par exemple les clichés de Franco Pagetti et de Thierry Gassmann, respectivement pp. 153 et 216). En revanche, notre brave lecteur restera sur sa faim en ce qui concerne le contenu censé enrober les images. En introduction historique aux différents chapitres chronologiques de l'ouvrage, un texte assez fade qui n'apportera rien de plus à la connaissance des conflits; mais surtout des (souvent belles) photographies à la chaîne présentées sans aucune mise en contexte autre qu'une légende sommaire. Or, si comme le rappelle Nachtwey (p. 3), *«une image vaut mille mots»*, des mots sont cependant nécessaires pour expliquer cette image et la rendre vraiment lisible et compréhensible à tout un chacun. Ainsi, si l'on revient à la photographie de couverture, il semble peu probable qu'il s'agisse d'un cliché pris sur le vif sur le front de Stalingrad, tant l'agencement des personnages semble extraordinaire et organisé à la fois. Nous aurions alors à faire à une image dite de propagande. Poser cette question – pour ce cliché comme pour d'autres du même genre (p. 13 par exemple) – dans un court texte qui aurait suivi la légende, aurait été le minimum que l'on puisse attendre d'un ouvrage de photographies, au risque qu'il ne tombe lui-même dans l'objet propagandiste, ce qui, au vu des remarques précédentes, n'est pas une hypothèse à écarter totalement. Ainsi, à l'image de leurs illustres prédécesseurs, les auteurs de *L'humanité en guerre* partageraient la même absence de neutralité dans le regard qu'ils portent sur le sujet de leur ouvrage.

Gageons également qu'à l'instar des œuvres des Callot et des Goya, le livre du CICR, malgré ses imperfections, trouvera lui aussi son auditoire de spécialistes et de profanes. D'une part, il satisfera amplement les historiens qui s'interrogent sur la manière dont le CICR se perçoit et entend se laisser se percevoir. D'autre part, il séduira immanquablement un large public, tant il semble évident que, malgré la répulsion intrinsèque qu'on puisse en avoir, les images de la guerre ont de tout temps fasciné les hommes. *Vincent André, Paris*

Olgas russische Reisen. Tagebücher einer jungen Frau aus den Jahren 1889 und 1893. Hg. von Dieter Loew. Zürich, Editions à la Carte, 2008, 301 S.

Am 27. Juni 1889 trat die 18-jährige Olga Winnecke in Strassburg eine Bahnreise an, die sie für mehrere Monate zu ihrer russisch-deutschen Verwandtschaft im Zarenreich, nach St. Petersburg, Finnland und Estland führte. 1893 wiederholte sie diese Reise. Was sie erlebte, notierte sie in ihrem Tagebuch. Ihr Enkel, der Basler Dieter Loew, stiess 2003 im Familienarchiv auf dieses Tagebuch und entschloss sich nach der Lektüre, es herauszugeben. Er ergänzte es mit einem ausführlichen Kommentar zu den Tagebuchnotizen sowie zu den Verhältnissen in Russland, mit Erinnerungen von Olgas Bruder August und ihrer Französisch-Gouvernante in St. Petersburg, Florence Chavannes, mit Briefen von Olga und von ihren russischen Verwandten sowie mit Berichten über eine Reise, die er selbst mit seiner Frau Monica Loew-Frey 2006 zu den Schauplätzen des Tagebuches unternommen hat. Herausgekommen ist ein ausgesprochen lesenswertes Buch.